

ADMISSIONS ET ADMINISTRATION :
 Rédaction, rue de Valenciennes, 10
 BUREAUX, rue Yver, 10
PRINX DES ABONNEMENTS
 BUREAUX CENTRAUX
 Paris, 10, rue de Valenciennes - Un an, 5 fr.
 Départements, 6 fr. - Un an, 5 fr.
 Etranger, 8 fr. - Un an, 5 fr.

LE PROGRES

Journal Républicain quotidien

TELEPHONE
 10, rue de Valenciennes

La chute de Grévy, l'assaut de la France regardé de nos compatriotes, curieux des événements plus ou moins heureux qui peuvent s'y produire, nous avons pensé qu'il serait agréable à nos lecteurs de faire plus spécialement connaître les faits qui se sont passés, en raison du refroidissement de nos relations internationales, nous est devenu singulièrement étranger.

MARDI 17 FÉVRIER

la publication d'un roman de caractère et politique ;
L'AVOCAT MALPIÉRI
 PAR BRUNO SPÉRANI
 traduit de l'Italien par notre ami connoisseur J.-B. Cotteaux

Nous espérons que le public fera bon accueil à ce feuilleton. Une action intéressante, prise sur le vif des moeurs italiennes. L'auteur, Bruno Spérani, est le pseudonyme d'une demoiselle Milan, dont l'œuvre d'écrivain de race n'est plus à faire et qui jouit dans toute l'Italie d'une légitime popularité.

Elections Législatives du 23 février 1891

3^e CIRCONSCRIPTION D'AYEVRES
 Candidat Républicain
H. HERBECQ
 Président du Conseil d'arrondissement.

LA PEINE DE MORT

La peine de mort commence à être combattue par tout le monde ; je me rappelle que, pendant mon enfance, on me disait que visiter l'aubonier de la prison de Loos qui était un peu mon parent. Je ne m'enfendis pas de la peine de mort, lui étant pour et moi contre, et lui traita en enfant et je le méprisais bien. Mais j'ai vu mourir un homme, et, à son âge, je n'ai pas changé. Je suis toujours contre, et lui, l'excellent homme, s'est vu, et moi encore, peut-être serait-il contre aujourd'hui, avec moi.

Le sang appelle le sang, le mort évoque la mort, le meurtre légal ou illégal inspire de tout autres pensées que le meurtre de la loi et l'horreur du meurtre.

Voilà la vraie raison politique, morale, sociale, psychologique, physiologique, qui doit faire renoncer à la peine de mort, elle vient des profondeurs de la nature humaine.

La mort légal... — expression vraiment étrange, et qu'on s'étonne de trouver tout naturellement sous sa plume le meurtre légal, le meurtre autorisé, le meurtre devant lequel on doit tirer son chapeau, et qui se présente, environné de toutes les formes de la justice, le meurtre pour lequel on se rend compte que les juges, des spécialistes, et pour lequel on fait des états, — généralement c'est le fait qui succède à son père en contemplation d'état en chef de gouvernement, — le meurtre accompli sur la place publique par la Société organisée, en présence des magistrats, dans une salle d'audience, dans une chambre d'hôtel, dans la voiture que la locomotive emporte.

Que l'humanité, qui est le vœu, le plus régulier et le plus correct, avec les guillotines les plus perfectionnées, gué-

risse de l'humanité, ce n'est pas vrai. Je ne suis pas à cette homologie.

Le caractère de ces deux meurtres différents, celui par clandestinité, solennel ou vil, exécuté par le magistrat ou par un brigand, n'est pas tellement contraire au fait et dans sa nature. C'est toujours l'homme qui tue l'homme. C'est toujours la force matérielle en sa manifestation la plus crüe.

Plus on guillotiner sur la place publique, plus on assurera à la dérobée. Je ne vois pas que la société y gagne.

Quant aux jurés, je suppose qu'ils ne condamneront plus à mort un scélérat pour demander ensuite et gréler sans l'aiter, c'est une contradiction trop forte.

Le droit de grâce ne peut plus lui-même résister à nos habitudes de discussion, de critique, de réprobation. La commission des grâces, telle qu'elle fonctionne, est une institution qui ne peut plus se soutenir. Est-ce elle qui prononce ou bien est-ce le président de la République ? Le paragraphe 3 de l'article 3 de la loi constitutionnelle du 23 février 1875 est profondément blessé.

L'exercice du droit de grâce ne souffre pas de discussion ; il partage le caractère de la souveraineté. Sous un régime de discussion universelle, il devient impossible et la peine de mort avec lui.

Hector DEPASSE.

M. JONNART à Lyon

Lyon, 8 février. — M. Jonnart accompagné de M. Thibout, député du Rhône, a été reçu par les députés de la ville de Lyon, à 10 heures du matin plusieurs milliers de personnes ont accueilli l'illustre visiteur.

M. Jonnart a été reçu par les députés de la ville de Lyon, à 10 heures du matin plusieurs milliers de personnes ont accueilli l'illustre visiteur.

REUNION ROYALISTE

Nîmes, 8 février. — Une importante réunion royaliste eut lieu au théâtre de la République, le 7 février, à 8 heures du soir. Environ 300 assistants. M. Dhuaveville représentait le comité de Paris et prononça un discours patriotique de la plus haute portée. Il fut applaudi par tous les assistants dans le parterre.

NOS DÉPÊCHES

Paris, 8 février. — Un arrêté du ministre de l'instruction publique donne satisfaction à un vœu depuis longtemps exprimé par les maîtres répétiteurs. Ceux d'entre eux qui sont mariés recevront, dès cette année, une indemnité de logement de 100 francs. Les autres maîtres répétiteurs, qui ne sont pas mariés, recevront, dès cette année, une indemnité de logement de 50 francs.

LA FRANCE & LA GRANDE-BRETAGNE

Londres, 8 février. — Au banquet annuel au profit de l'hôpital français à Londres, l'ambassadeur de la République, M. Waddington, en portant la santé du président de la République, a fait l'éloge de M. Sadi Carnot et de tout ce que le président a fait pour porter les honneurs, car dans toutes les positions qu'il a occupées il a été toujours un perfectionniste de l'honnêteté et du dévouement.

La Cracovitch sur un navire français

Paris, 8 février. — Le contre-amiral Edouard Courbet, commandant en chef de la division navale de l'Extrême-Orient, a reçu l'ordre du ministre de la marine de mettre à la disposition de l'Amiral de la commission de Paris, pendant son séjour en Extrême-Orient, et sur son retour, de visiter les côtes de la Chine et de l'Indochine, et de rapporter en raison de son tour d'œil.

Faits Divers Télégraphiques

UN ÉVÉNEMENT NON PRÉCÉDÉ. — Tannanville, 8 février. — M. Cazet, évêque français de Tannanville, a été tué par un rocher à glisse et sans pouvoir s'échapper.

à rompre sur une pente raide qui conduisit à la rupture définitive.

Un homme de la cravatte qui accompagnait l'évêque fut assailli d'un coup de fusil et tué. M. Cazet a été porté à Annamcharo chez le médecin de France.

Association des Maîtres Répétiteurs

C'est aujourd'hui que les Maîtres Répétiteurs ont leur banquet annuel aux membres de leur comité de patronage.

M. le ministre de l'instruction publique présidera lui-même cette fête universitaire.

C'est à une heure marquée de l'après-midi que les grands Maîtres de l'Université accorde à ces humble fonctionnaires dont le casuel, d'ailleurs, d'émousser la situation certains qu'il est de faire en leur honneur des plus utiles par l'œuvre de l'Université.

Manifestation anticapitaliste

Rome, 8 février. — La Tribune a écrit de Siracusa la nouvelle qu'une immense foule de citoyens se sont réunis à Siracusa pour protester contre le capitalisme.

La politique espagnole

Madrid, 8 février. — M. Salmeron est arrivé à Madrid. Huit mille personnes environ attendaient le chef de la République. M. Salmeron a été reçu par le président de la République et par le chef de la République.

VICTOIRE RÉPUBLICAINE

Belfort, 8 février. — M. Pouchot, maire de Belfort, a été élu conseiller général du canton de Cirromagay en remplacement de M. Edouard Wernot, conservateur décédé.

LES MILLIONS

De M. Joramie

PREMIÈRE PARTIE
LE CRIME DE GRANDVAL

Dans le village on rit, en clabaudant et cela s'écroule les oreilles du charbon, — c'est le motier du village, — on se moque de son futur. Il y a comme ça des gens qui ne trouvent leur joie que dans le malheur des autres.

Bref, un soir, il y eut entre le père et le fils une scène des plus violentes. Le père, qui se sentait plus âgé, le charbon Grandval et la chassie se détachent comme la dernière des dernières.

Le pauvre petit ramassa ses effets, plus un peu de linge et s'en alla, pliant sous son poids tout le long son chemin.

J'avais baissée la tête, monsieur le comte, et je tressais un peu sur mes yeux pour cacher mes larmes.

— Depuis, chaque fois que je me suis vu en face de vous, monsieur le comte, je me suis senti en face de vous, et je me suis senti en face de vous.

— Je parvins à me rendre maître de mon émotion et j'interrogeai du nouveau l'obligeant homme.

— A quelle époque les faits que vous venez de me raconter se sont-ils passés ?

— Il y a de cela près de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte.

à rompre sur une pente raide qui conduisit à la rupture définitive.

Un homme de la cravatte qui accompagnait l'évêque fut assailli d'un coup de fusil et tué. M. Cazet a été porté à Annamcharo chez le médecin de France.

Association des Maîtres Répétiteurs

C'est aujourd'hui que les Maîtres Répétiteurs ont leur banquet annuel aux membres de leur comité de patronage.

M. le ministre de l'instruction publique présidera lui-même cette fête universitaire.

C'est à une heure marquée de l'après-midi que les grands Maîtres de l'Université accorde à ces humble fonctionnaires dont le casuel, d'ailleurs, d'émousser la situation certains qu'il est de faire en leur honneur des plus utiles par l'œuvre de l'Université.

Manifestation anticapitaliste

Rome, 8 février. — La Tribune a écrit de Siracusa la nouvelle qu'une immense foule de citoyens se sont réunis à Siracusa pour protester contre le capitalisme.

La politique espagnole

Madrid, 8 février. — M. Salmeron est arrivé à Madrid. Huit mille personnes environ attendaient le chef de la République. M. Salmeron a été reçu par le président de la République et par le chef de la République.

VICTOIRE RÉPUBLICAINE

Belfort, 8 février. — M. Pouchot, maire de Belfort, a été élu conseiller général du canton de Cirromagay en remplacement de M. Edouard Wernot, conservateur décédé.

LES MILLIONS

De M. Joramie

PREMIÈRE PARTIE
LE CRIME DE GRANDVAL

Dans le village on rit, en clabaudant et cela s'écroule les oreilles du charbon, — c'est le motier du village, — on se moque de son futur. Il y a comme ça des gens qui ne trouvent leur joie que dans le malheur des autres.

Bref, un soir, il y eut entre le père et le fils une scène des plus violentes. Le père, qui se sentait plus âgé, le charbon Grandval et la chassie se détachent comme la dernière des dernières.

Le pauvre petit ramassa ses effets, plus un peu de linge et s'en alla, pliant sous son poids tout le long son chemin.

J'avais baissée la tête, monsieur le comte, et je tressais un peu sur mes yeux pour cacher mes larmes.

— Depuis, chaque fois que je me suis vu en face de vous, monsieur le comte, je me suis senti en face de vous, et je me suis senti en face de vous.

— Je parvins à me rendre maître de mon émotion et j'interrogeai du nouveau l'obligeant homme.

— A quelle époque les faits que vous venez de me raconter se sont-ils passés ?

— Il y a de cela près de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte.

à rompre sur une pente raide qui conduisit à la rupture définitive.

Un homme de la cravatte qui accompagnait l'évêque fut assailli d'un coup de fusil et tué. M. Cazet a été porté à Annamcharo chez le médecin de France.

Association des Maîtres Répétiteurs

C'est aujourd'hui que les Maîtres Répétiteurs ont leur banquet annuel aux membres de leur comité de patronage.

M. le ministre de l'instruction publique présidera lui-même cette fête universitaire.

C'est à une heure marquée de l'après-midi que les grands Maîtres de l'Université accorde à ces humble fonctionnaires dont le casuel, d'ailleurs, d'émousser la situation certains qu'il est de faire en leur honneur des plus utiles par l'œuvre de l'Université.

Manifestation anticapitaliste

Rome, 8 février. — La Tribune a écrit de Siracusa la nouvelle qu'une immense foule de citoyens se sont réunis à Siracusa pour protester contre le capitalisme.

La politique espagnole

Madrid, 8 février. — M. Salmeron est arrivé à Madrid. Huit mille personnes environ attendaient le chef de la République. M. Salmeron a été reçu par le président de la République et par le chef de la République.

VICTOIRE RÉPUBLICAINE

Belfort, 8 février. — M. Pouchot, maire de Belfort, a été élu conseiller général du canton de Cirromagay en remplacement de M. Edouard Wernot, conservateur décédé.

LES MILLIONS

De M. Joramie

PREMIÈRE PARTIE
LE CRIME DE GRANDVAL

Dans le village on rit, en clabaudant et cela s'écroule les oreilles du charbon, — c'est le motier du village, — on se moque de son futur. Il y a comme ça des gens qui ne trouvent leur joie que dans le malheur des autres.

Bref, un soir, il y eut entre le père et le fils une scène des plus violentes. Le père, qui se sentait plus âgé, le charbon Grandval et la chassie se détachent comme la dernière des dernières.

Le pauvre petit ramassa ses effets, plus un peu de linge et s'en alla, pliant sous son poids tout le long son chemin.

J'avais baissée la tête, monsieur le comte, et je tressais un peu sur mes yeux pour cacher mes larmes.

— Depuis, chaque fois que je me suis vu en face de vous, monsieur le comte, je me suis senti en face de vous, et je me suis senti en face de vous.

— Je parvins à me rendre maître de mon émotion et j'interrogeai du nouveau l'obligeant homme.

— A quelle époque les faits que vous venez de me raconter se sont-ils passés ?

— Il y a de cela près de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte.

à rompre sur une pente raide qui conduisit à la rupture définitive.

Un homme de la cravatte qui accompagnait l'évêque fut assailli d'un coup de fusil et tué. M. Cazet a été porté à Annamcharo chez le médecin de France.

Association des Maîtres Répétiteurs

C'est aujourd'hui que les Maîtres Répétiteurs ont leur banquet annuel aux membres de leur comité de patronage.

M. le ministre de l'instruction publique présidera lui-même cette fête universitaire.

C'est à une heure marquée de l'après-midi que les grands Maîtres de l'Université accorde à ces humble fonctionnaires dont le casuel, d'ailleurs, d'émousser la situation certains qu'il est de faire en leur honneur des plus utiles par l'œuvre de l'Université.

Manifestation anticapitaliste

Rome, 8 février. — La Tribune a écrit de Siracusa la nouvelle qu'une immense foule de citoyens se sont réunis à Siracusa pour protester contre le capitalisme.

La politique espagnole

Madrid, 8 février. — M. Salmeron est arrivé à Madrid. Huit mille personnes environ attendaient le chef de la République. M. Salmeron a été reçu par le président de la République et par le chef de la République.

VICTOIRE RÉPUBLICAINE

Belfort, 8 février. — M. Pouchot, maire de Belfort, a été élu conseiller général du canton de Cirromagay en remplacement de M. Edouard Wernot, conservateur décédé.

LES MILLIONS

De M. Joramie

PREMIÈRE PARTIE
LE CRIME DE GRANDVAL

Dans le village on rit, en clabaudant et cela s'écroule les oreilles du charbon, — c'est le motier du village, — on se moque de son futur. Il y a comme ça des gens qui ne trouvent leur joie que dans le malheur des autres.

Bref, un soir, il y eut entre le père et le fils une scène des plus violentes. Le père, qui se sentait plus âgé, le charbon Grandval et la chassie se détachent comme la dernière des dernières.

Le pauvre petit ramassa ses effets, plus un peu de linge et s'en alla, pliant sous son poids tout le long son chemin.

J'avais baissée la tête, monsieur le comte, et je tressais un peu sur mes yeux pour cacher mes larmes.

— Depuis, chaque fois que je me suis vu en face de vous, monsieur le comte, je me suis senti en face de vous, et je me suis senti en face de vous.

— Je parvins à me rendre maître de mon émotion et j'interrogeai du nouveau l'obligeant homme.

— A quelle époque les faits que vous venez de me raconter se sont-ils passés ?

— Il y a de cela près de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte. Cela avait eu lieu plus de quatre ans, monsieur le comte.

— Je passai une très mauvaise nuit, sans sommeil, en proie à de lugubres pensées, venant des larmes amères.

— Je ne comprends point que Claire ne m'ait pas écrit pour me faire savoir dans quelle douloureuse situation elle se trouvait.

— Elle ignorait mon adresse, mais elle m'avait écrit à New-York, et, tout bas, elle pouvait tenter de me faire parvenir une lettre.

— J'avais cette horrible idée que ma pauvre Claire était morte et que, peut-être, elle s'était suicidée en quittant un meilleur asile épouvantable.

— Je tentai de l'or sur ma route, espérant obtenir quelques renseignements, un indice qui m'eût permis de savoir où elle se trouvait. Mais elle avait laissé l'adresse de son passage.

— Je me sentais épuisé, je quittai la France pour ne lancer avec plus d'attente que jamais à travers les périlleuses opérations financières.

— J'avais une activité dévorante ; j'avais besoin de me remuer sans cesse. Je cherchais à oublier, mais c'était impossible ; le passé était toujours là, présent à ma pensée.

— De tous côtés, on me faisait des propositions, que je refusai nettement. Je ne voulais pas de la femme de parti pris, mais après avoir vu Claire, j'étais sûr qu'elle ne m'aurait pas déçu.

— J'étais à New-York l'homme du moment. Je meuais à bien les entreprises les plus difficiles et les plus hardies ; tout ce qui réussissait, j'ai moi-même associé à faire une immense fortune, et, ma récompense, c'était de lui donner quelques millions, je provoquai une liquidation et revins en France.

— Je n'ai pas à vous dire ce que j'ai fait dans mon pays et pour mon pays, monsieur le comte, vous le savez. Grâce à l'importance de mon action, je suis devenu un homme de Paris et qui rayonne dans le monde entier.

— Je passai une très mauvaise nuit, sans sommeil, en proie à de lugubres pensées, venant des larmes amères.

— Je ne comprends point que Claire ne m'ait pas écrit pour me faire savoir dans quelle douloureuse situation elle se trouvait.

— Elle ignorait mon adresse, mais elle m'avait écrit à New-York, et, tout bas, elle pouvait tenter de me faire parvenir une lettre.

— J'avais cette horrible idée que ma pauvre Claire était morte et que, peut-être, elle s'était suicidée en quittant un meilleur asile épouvantable.

— Je tentai de l'or sur ma route, espérant obtenir quelques renseignements, un indice qui m'eût permis de savoir où elle se trouvait. Mais elle avait laissé l'adresse de son passage.

— Je me sentais épuisé, je quittai la France pour ne lancer avec plus d'attente que jamais à travers les périlleuses opérations financières.

— J'avais une activité dévorante ; j'avais besoin de me remuer sans cesse. Je cherchais à oublier, mais c'était impossible ; le passé était toujours là, présent à ma pensée.

— De tous côtés, on me faisait des propositions, que je refusai nettement. Je ne voulais pas de la femme de parti pris, mais après avoir vu Claire, j'étais sûr qu'elle ne m'aurait pas déçu.

— J'étais à New-York l'homme du moment. Je meuais à bien les entreprises les plus difficiles et les plus hardies ; tout ce qui réussissait, j'ai moi-même associé à faire une immense fortune, et, ma récompense, c'était de lui donner quelques millions, je provoquai une liquidation et revins en France.

— Je n'ai pas à vous dire ce que j'ai fait dans mon pays et pour mon pays, monsieur le comte, vous le savez. Grâce à l'importance de mon action, je suis devenu un homme de Paris et qui rayonne dans le monde entier.

— Je passai une très mauvaise nuit, sans sommeil, en proie à de lugubres pensées, venant des larmes amères.

— Je ne comprends point que Claire ne m'ait pas écrit pour me faire savoir dans quelle douloureuse situation elle se trouvait.

— Elle ignorait mon adresse, mais elle m'avait écrit à New-York, et, tout bas, elle pouvait tenter de me faire parvenir une lettre.

— J'avais cette horrible idée que ma pauvre Claire était morte et que, peut-être, elle s'était suicidée en quittant un meilleur asile épouvantable.

— Je tentai de l'or sur ma route, espérant obtenir quelques renseignements, un indice qui m'eût permis de savoir où elle se trouvait. Mais elle avait laissé l'adresse de son passage.

— Je me sentais épuisé, je quittai la France pour ne lancer avec plus d'attente que jamais à travers les périlleuses opérations financières.

— J'avais une activité dévorante ; j'avais besoin de me remuer sans cesse. Je cherchais à oublier, mais c'était impossible ; le passé était toujours là, présent à ma pensée.

— De tous côtés, on me faisait des propositions, que je refusai nettement. Je ne voulais pas de la femme de parti pris, mais après avoir vu Claire, j'étais sûr qu'elle ne m'aurait pas déçu.

— J'étais à New-York l'homme du moment. Je meuais à bien les entreprises les plus difficiles et les plus hardies ; tout ce qui réussissait, j'ai moi-même associé à faire une immense fortune, et, ma récompense, c'était de lui donner quelques millions, je provoquai une liquidation et revins en France.

— Je n'ai pas à vous dire ce que j'ai fait dans mon pays et pour mon pays, monsieur le comte, vous le savez. Grâce à l'importance de mon action, je suis devenu un homme de Paris et qui rayonne dans le monde entier.

— Je passai une très mauvaise nuit, sans sommeil, en proie à de lugubres pensées, venant des larmes amères.

— Je ne comprends point que Claire ne m'ait pas écrit pour me faire savoir dans quelle douloureuse situation elle se trouvait.

— Elle ignorait mon adresse, mais elle m'avait écrit à New-York, et, tout bas, elle pouvait tenter de me faire parvenir une lettre.

— J'avais cette horrible idée que ma pauvre Claire était morte et que, peut-être, elle s'était suicidée en quittant un meilleur asile épouvantable.

— Je tentai de l'or sur ma route, espérant obtenir quelques renseignements, un indice qui m'eût permis de savoir où elle se trouvait. Mais elle avait laissé l'adresse de son passage.

— Je me sentais épuisé, je quittai la France pour ne lancer avec plus d'attente que jamais à travers les périlleuses opérations financières.

— J'avais une activité dévorante ; j'avais besoin de me remuer sans cesse. Je cherchais à oublier, mais c'était impossible ; le passé était toujours là, présent à ma pensée.

— De tous côtés, on me faisait des propositions, que je refusai nettement. Je ne voulais pas de la femme de parti pris, mais après avoir vu Claire, j'étais sûr qu'elle ne m'aurait pas déçu.

— J'étais à New-York l'homme du moment. Je meuais à bien les entreprises les plus difficiles et les plus hardies ; tout ce qui réussissait, j'ai moi-même associé à faire une immense fortune, et, ma récompense, c'était de lui donner quelques millions, je provoquai une liquidation et revins en France.

— Je n'ai pas à vous dire ce que j'ai fait dans mon pays et pour mon pays, monsieur le comte, vous le savez. Grâce à l'importance de mon action, je suis devenu un homme de Paris et qui rayonne dans le monde entier.

— Je passai une très mauvaise nuit, sans sommeil, en proie à de lugubres pensées, venant des larmes amères.

— Je ne comprends point que Claire ne m'ait pas écrit pour me faire savoir dans quelle douloureuse situation elle se trouvait.

— Elle ignorait mon adresse, mais elle m'avait écrit à New-York, et, tout bas, elle pouvait tenter de me faire parvenir une lettre.

— J'avais cette horrible idée que ma pauvre Claire était morte et que, peut-être, elle s'était suicidée en quittant un meilleur asile épouvantable.

— Je tentai de l'or sur ma route, espérant obtenir quelques renseignements, un indice qui m'eût permis de savoir où elle se trouvait. Mais elle avait laissé l'adresse de son passage.

— Je me sentais épuisé, je quittai la France pour ne lancer avec plus d'attente que jamais à travers les périlleuses opérations financières.

— J'avais une activité dévorante ; j'avais besoin de me remuer sans cesse. Je cherchais à oublier, mais c'était impossible ; le passé était toujours là, présent à ma pensée.

— De tous côtés, on me faisait des propositions, que je refusai nettement. Je ne voulais pas de la femme de parti pris, mais après avoir vu Claire, j'étais sûr qu'elle ne m'aurait pas déçu.

— J'étais à New-York l'homme du moment. Je meuais à bien les entreprises les plus difficiles et les plus hardies ; tout ce qui réussissait, j'ai moi-même associé à faire une immense fortune, et, ma récompense, c'était de lui donner quelques millions, je provoquai une liquidation et revins en France.

— Je n'ai pas à vous dire ce que j'ai fait dans mon pays et pour mon pays, monsieur le comte, vous le savez. Grâce à l'importance de mon action, je suis devenu un homme de Paris et qui rayonne dans le monde entier.

— Je passai une très mauvaise nuit, sans sommeil, en proie à de lugubres pensées, venant des larmes amères.

— Je ne comprends point que Claire ne m'ait pas écrit pour me faire savoir dans quelle douloureuse situation elle se trouvait.

— Elle ignorait mon adresse, mais elle m'avait écrit à New-York, et, tout bas, elle pouvait tenter de me faire parvenir une lettre.

— J'avais cette horrible idée que ma pauvre Claire était morte et que, peut-être, elle s'était suicidée en quittant un meilleur asile épouvantable.

— Je tentai de l'or sur ma route, espérant obtenir quelques renseignements, un indice qui m'eût permis de savoir où elle se trouvait. Mais elle avait laissé l'adresse de son passage.

— Je me sentais épuisé, je quittai la France pour ne lancer avec plus d'attente que jamais à travers les périlleuses opérations financières.

— J'avais une activité dévorante ; j'avais besoin de me remuer sans cesse. Je cherchais à oublier, mais c'était impossible ; le passé était toujours là, présent à ma pensée.

— De tous côtés, on me faisait des propositions, que je refusai nettement. Je ne voulais pas de la femme de parti pris, mais après avoir vu Claire, j'étais sûr qu'elle ne m'aurait pas déçu.

— J'étais à New-York l'homme du moment. Je meuais à bien les entreprises les plus difficiles et les plus hardies ; tout ce qui réussissait, j'ai moi-même associé à faire une immense fortune, et, ma récompense, c'était de lui donner quelques millions, je provoquai une liquidation et revins en France.

— Je n'ai pas à vous dire ce que j'ai fait dans mon pays et pour mon pays, monsieur le comte, vous le savez. Grâce à l'importance de mon action, je suis devenu un homme de Paris et qui rayonne dans le monde entier.